

Contraintes linguistiques et sociales dans la troncation du /l/ à Trois-Rivières

Henri Wittmann

Numéro 6, 1976

La sociolinguistique au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wittmann, H. (1976). Contraintes linguistiques et sociales dans la troncation du /l/ à Trois-Rivières. *Cahier de linguistique*, (6), 13–22.
<https://doi.org/10.7202/800040ar>

CONTRAINTES LINGUISTIQUES ET SOCIALES DANS
LA TRONCATION DU /r/ À TROIS-RIVIÈRES¹

I

Depuis Carnap (1934), on distingue clairement formation et transformation. Les transformations, telles que nous les concevons aujourd'hui, sont des règles qui ont la forme :

$$(RO) \quad A \quad / \quad S_i \rightarrow S_j \quad / \quad Z$$

où " $S_i \rightarrow S_j$ " représente une réécriture conservant une information invariante par rapport à une source, et "A/", "/Z", les contraintes sociales et linguistiques conditionnant l'application de la règle. Une contrainte est "linguistique" (Z) quand elle s'intègre à la séquence de segments d'entrée dont le symbole S_i fait partie. Elle est zéro dans le cas des règles qu'on appelle "indépendantes du contexte". La contrainte "sociale" (A), facteur externe et non représenté de la séquence traitée, détermine les probabilités d'application de la règle. Quand la valeur de A est égale à 1, la règle a un caractère catégorique ; quand la valeur de A est inférieure à 1, la règle acquiert un caractère "variable" (et les valeurs de A correspondent aux "hésitation

-
1. La présente recherche a été réalisée en partie grâce à une subvention du ministère de l'Éducation du Québec. Pour un traitement d'ensemble des phénomènes discutés ici, voir *Phonologie et morphologie du français parlé à Trois-Rivières* (en préparation).

values" de Sapir, 1921, p. 162). Tandis que l'introspection ou l'intuition peuvent suffire à déterminer la valeur de Z, on ne peut attribuer une valeur approximative à A que sur la base de fréquences d'application des règles dans un échantillon de performance statistiquement pertinent. Il va de soi que A ne peut être stable que dans la mesure où les caractéristiques sociales du groupe le sont aussi.

Dans le cadre d'une théorie générale des transformations, on appelle "règle variable" chez Labov (1969) et Cedergren et Sankoff (1974), ou "transformation sémiotique" chez Ljudskanov (1969), les opérations du type RO où $1 > A > 0$. Dans les langues naturelles, ces opérations se rencontrent à trois niveaux : syntaxique, lexical, phonologique. Ainsi,

- (1a) *j't'assez content quand j'a r'garde*
- (1b) *je suis assez content quand je la regarde*
- (2a) *on avait eu peur d'une révolution*
- (2b) *une insurrection avait été appréhendée*
- (3a) *libéraux, au poteau!*
- (3b) *fuck the Liberals with dills*
- (4a) $(a + b)^2$
- (4b) $a^2 + 2ab + b^2$

sont tous des spécimens de recodage conservant, dans la mesure où l'entropie le permet, une structure profonde invariante. Ce phénomène de recodage qu'on peut observer, non seulement dans le comportement communicatif des humains mais aussi chez certains primates, suppose l'existence, dans leur cerveau, d'un dispositif congénital de variabilité leur permettant de construire des grammaires optimales "expansibles" (Wittmann, 1974).

II

Nous nous proposons ici d'étudier les règles phonologiques, variables et non variables, de troncation du /*ɛ*/ à Trois-Rivières.

La variabilité du /ɛ/ dans les articles et les clitics à Montréal a déjà été l'objet d'études dans une perspective sociolinguistique, par Sankoff et Cedergren (1971), et phonologique, par Pupier et Légaré (1973). La présente analyse s'appuie sur un échantillon de population comportant douze individus répartis selon les critères du tableau I. Les données sociales et linguistiques exploitées constituent un fragment du corpus du français parlé à Trois-Rivières et on se référera à Wittmann et Tusseau (1974) pour en connaître les caractéristiques générales. Le traitement phonologique appliqué est l'adaptation du système utilisé chez Gratton, Isabelle et Wittmann (1973) et repris dans Wittmann et Tusseau (1974, § 3.2).

Parmi les conventions du système, /:/ marque, en particulier, les nasales consonantiques et les voyelles longues. /M/ = {#, +} et /+ / = {-, =}, où /#/ indique la frontière du mot phonologique, /- / la jonction flexionnelle et /=/ la jonction imputable à la synthématique. Toute séquence minimale de segments se termine par un /M/. /G/ = {∅, ∅}, où /∅/ représente un cheva à valeur consonantique et /∅/ un cheva à valeur vocalique. Le segment /∅/ résulte de la fusion d'un ancien -é de la conjugaison des verbes faibles avec -s, -t de la conjugaison des verbes forts et avec -s masculin de la déclinaison des adjectifs. /P/ (= { (), *, " }) marque le segment-postiche indicateur d'un segment instable dans un contexte donné spécifique K, mais dont la troncation n'est pas généralisable à toutes les occurrences du contexte K. Ces conventions sont essentielles pour la conversion en représentations relativement concrètes de représentations phonologiques abstraites.

III

La discussion de la troncation de /(ɛ)/, /=ɛ/, /*ɛ/ et /"ɛ/ suppose l'application préalable d'un certain nombre d'autres règles.

Une première règle associée à la génération des structures impératives effacerait le /l/ dans /"l=/ et remplacerait le /ø/ du le par /e/ (R1). Une deuxième règle doit neutraliser /ø/ø/ dans le contexte /#C₀+__#*z/ et effacer /+ø/ dans le contexte /__#V/ (R2). Deux autres règles doivent opérer, entre autres choses, les "contractions" apparentes dans au, aux et du, des (R3, R4). Toutes ces règles ont des probabilités d'application A = 1.

Le premier cas de troncation réelle du /l/ se conforme à la règle (R5) $A < 1 / S_1 \rightarrow \emptyset / (_)$ qui peut l'effacer dans /i(l)#/, /i(l)(#*z)#/, /ke(l)k-/, /fi(l)m=/, mais doit le maintenir dans /fil=/, /felk=is+/, /kalk=/, /lapalm=/. Le tableau II donne les valeurs de A pour l'effacement du /l/ dans /i(l)#/ et /i(l)(#*z)#/. On y remarque une forte tendance vers A = 1 dont l'aboutissement est bloqué par des interférences imputables au statut de prestige dont jouit le français dit officiel.

Avant de pouvoir passer à la règle suivante, une règle GC (*garbage collection*) rattachée à R5 doit ramasser les indicateurs /()/ devenus inutiles et éliminer les blancs créés par les suppressions.

La règle (R6) $A = 1 / =C_1 \rightarrow \emptyset / _ (+G)\#$

n'implique, comme la précédente (R5), la troncation du /l/ qu'en tant que cas particulier. Elle opère sur des séquences telles que /ronf=l-/, /fe:b=l+/, /dub=l-/, /neg=r+/, /korek=t+/, /to:s=t-/, /ris=k-/, /mls=k1+/, /an=regis=tr+/, /filt=r+/, selon un raisonnement dû à Kenneth Hale (1973, p.414-420) et rendu célèbre par Kiparsky (1971, p.590-596) qui refuserait d'attribuer à /pias=ø#/ la représentation sous-jacente /piastr=ø#/ . Par son traitement d'un problème analogue en maori, Hale montre que la description la plus élégante ne correspond pas nécessairement à une réalité psychologique chez les locuteurs. Nous avons donc choisi, pour le phénomène du français québécois discuté ici, une formalisation qui diffère quelque peu de celle proposée dans Pupier et Drapeau (1973).

Un cas très discuté (chez Schane, 1968, et Gertner, 1973, par exemple) de troncation de consonnes (et du /l/ dans quelques cas) est analysable selon la règle (R7) $A = 1 / C \rightarrow \emptyset / *_+C$ qui doit être applicable à des séquences telles que /rom*p-φ#/ , /pan*d-φ#/ , /su*l-φ/ tout en laissant intactes d'autres du type /tomb-φ#/ , /band-φ#/ , /ful-φ#/ . La séquence /ɛ(*l)#/ est caractérisée par l'applicabilité consécutive de R5 et R7 bien que le tableau III semble présenter des probabilités d'application conjointe des règles. Ces probabilités marquent une tendance latente vers un clivage social H/L où l'applicabilité de R5 chez les locuteurs favorisés tend vers zéro.

Une nouvelle règle GC, rattachée cette fois-ci à R7, éliminerait ce qui servait d'indicateurs d'instabilité consonantique, /(#)*/ et /+φ/, ainsi que les blancs créés par ces suppressions. Il faut également prévoir le traitement des voyelles sous-jacentes /a/e/ɛ/ (R8). D'une part,

$$(a) \quad A = 1 / a \rightarrow o / C_ \#$$

en donnant /gro#/ et /bo#/ à partir de /gra*:s-φ#/ et /ba*:s-φ#/ (avant l'application de R7 et GC-R7), est en *feeding order* par rapport à

$$(b) \quad A < 1 / e \rightarrow a / C_ \#$$

d'où résulte, à partir de /move*:z-φ#/ et /epe*:s-φ#/ , les séquences superficielles /mova#/ et /epa#/ . D'autre part,

$$(c) \quad A = 1 / \epsilon \rightarrow a / MC_1 (+)_ \#$$

$$(d) \quad A = 1 / \epsilon \rightarrow e / _C(+\epsilon)_ \#$$

conduisent, à ce point, à /"l-a#C/ , /fa#/ , /ppa#/ et /ašet#/ , /ašet-ε#/ , /žel#/ , /žel-ε#/ .

Nous pouvons procéder maintenant à la description d'une règle dont l'applicabilité se restreint, à notre connaissance, à la consonne /l/ dans /"l-/ article et /"l=/ clitique.

(R9a) $A < 1 / 1 \rightarrow \emptyset / V(N) - _ - V$

Dans cette règle nous concevons toutes les prépositions comme affublées de la marque /-/. Les probabilités d'application de R9a (tableau IV) suivent une courbe ascendante HAM-LAM-HWM-LWM. On constate une tendance latente vers $A = 1$ indépendante du jeu de la mobilité socio-économique. Nous lui attribuons, pour une lecture rapide, une représentation euclidienne en termes de distance de Gower 1966 (tableau V et dendrogramme).

La variante

(R9b) $A < 1 / 1 \rightarrow \emptyset / S_i \# _ + V$

(où $/S_i/ = \{V(N), \#C\}$) et le tableau VI des valeurs pour A constituent un cas d'extension d'applicabilité par rapport à R9a. Toutefois, on a dû laisser de côté, faute d'un échantillon statistiquement valable, l'extension de R9 au contexte

$V(N) - _ \# S_k C_1 V$ où $S_k = \{e, a, o\}$

dans *à l'église, sans l'égoûne, dans l'étang, dans l'état que, dans l'après-midi, à l'hôpital*. L'ensemble des opérations associées à R9 est parachevé par une GC qui ramasse les /M" +/, élimine les blancs créés par les suppressions et voit à certaines harmonisations voca-
liques du type /den#/ "dans les".

IV

Les écarts optimaux observables dans le comportement verbal des douze Trifluviens étudiés sont indicatifs de deux tendances latentes contradictoires. La première, révélatrice d'un clivage social relativement faible, n'apparaît que dans les probabilités d'application

consécutives de R5 et R7 pour /ɛ(*ɛ)#/. La seconde qui s'affirme plus nettement dans l'ensemble des règles R1, R5, R6, R8, R9, suggère une convergence des comportements linguistiques des groupes HWM et LWM vers une variété de compromis (cf. Wittmann, 1973, p. 86).

Henri Wittmann
Université du Québec à Trois-Rivières

TABLEAU I

statut socio-économique \ âge		hommes (M)	
		(A) 65-	(W) 18-25
défavorisé (L)		3	3
favorisé (H)		3	3

TABLEAU II

	HAM	LAM	HWM	LWM
$i(l)\#$	0,869	0,984	0,991	0,989
$i(l)(\#*z)\#$	0,63	1	1	1

TABLEAU III

	HAM	LAM	HWM	LWM
$\phi(*l)\#C$	0,714	1	1	1
$\phi(*l)\#V$	0,063	0,475	0,059	0,702

TABLEAU IV

	HAM	LAM	HWM	LWM
V(N)-"1-e	0,375	0,714	1	1
V(N)-"1-a	0,25	0,625	0,77	0,971
MOYENNES	0,313	0,67	0,885	0,986

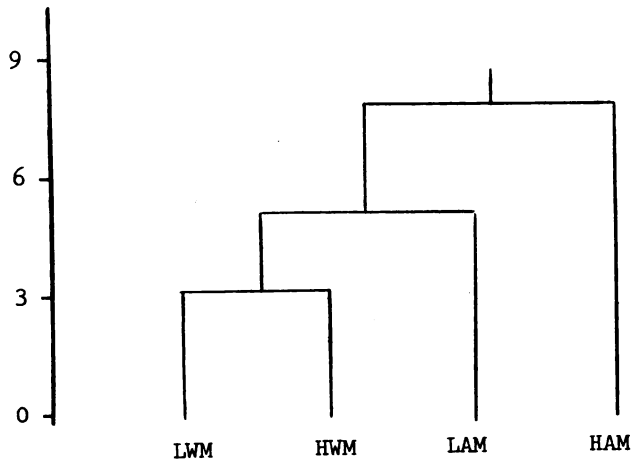
TABLEAU V

HWM	LAM	HAM	
0,32	0,57	0,83	LWM
(0,32)	0,49	0,80	HWM
	(0,53)	0,73	LAM

(0,79)

TABLEAU VI

	HAM	LAM	HWM	LWM
V(N)#"1-a	0,128	0,327	0,48	0,523
V(N)#"1-e	0,067	0,098	0,533	0,556
S _i #"1=V	0	0,077	0,467	0,5



DENDROGRAMME